



HAL
open science

L'oral représenté en diachronie et en synchronie : une voie d'accès à l'oral spontané ?

Florence Lefeuvre, Gabriella Parussa

► To cite this version:

Florence Lefeuvre, Gabriella Parussa. L'oral représenté en diachronie et en synchronie : une voie d'accès à l'oral spontané ?. *Langages*, 2020, 217, pp.9-21. halshs-03947049

HAL Id: halshs-03947049

<https://shs.hal.science/halshs-03947049>

Submitted on 19 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'oral représenté en diachronie et en synchronie : une voie d'accès à l'oral spontané ?

1. État de l'art

La distinction entre la langue orale et la langue écrite était déjà reconnue bien avant l'essor de la linguistique saussurienne, et le rapport entre les deux a été différemment apprécié selon les époques et les contextes culturels. Si, dans l'Antiquité, on a souligné la précellence de l'oral dans la situation pédagogique – la parole étant plus souple, permettant les reformulations, l'écrit en est rapidement venu à occuper une place plus importante par rapport à l'oral, volatile, instable, soumis à la variation –, de leur côté, les grammairiens ont aussi constaté cette dichotomie et, à partir du moment où la langue française a connu la grammatisation, ils ont commencé à opposer la langue orale, variable et souvent incorrecte, à une langue écrite, normée et stable. Seule cette dernière est devenue digne de descriptions et de l'élaboration de principes stricts de fonctionnement. L'oral passe ainsi peu à peu du côté de la variation régionale ou sociale. Cette méfiance vis-à-vis de la langue parlée, souvent confondue, surtout à partir du XVII^e siècle, avec le registre de langue bas et/ou populaire, a informé la réflexion linguistique jusqu'aux premières années du XX^e siècle.

Bien que la primauté de l'oral sur l'écrit ait été trop souvent et d'une manière trop simpliste attribuée au développement de la linguistique saussurienne (Chiss & Puech 1983), la reconnaissance d'une diversité fondamentale dans le fonctionnement des deux systèmes de la langue a favorisé la distinction nette entre deux sous-disciplines : la linguistique de l'écrit et la linguistique de l'oral. Depuis quelques années toutefois, les linguistes s'interrogent sur la nature des relations qu'entretiennent l'oral et l'écrit, et ils ont identifié des tendances contradictoires : assimilatrices et dissimilatrices (Béguelin 1998). De nombreuses études ont toutefois rappelé la fragilité et l'instabilité de cette opposition, dont elles soulignaient en même temps la nécessité, dans le but d'éviter la dichotomie oral spontané / écrit élaboré (Gadet 1996 ; Koch & Oesterreicher 1993, 2001 ; Blasco & Bodelot 2017).

La définition précise de la distinction entre l'oral et l'écrit a certainement favorisé l'émergence des études sur l'oral spontané (Blanche-Benveniste & Jeanjean 1987 ; Gadet 1989 ; Blanche-Benveniste et al. 1990 ; Blanche-Benveniste 1997 ; Morel & Danon-Boileau 1998), des recherches qui se sont poursuivies depuis avec constance. Parallèlement, les travaux sur les spécificités de l'écrit, aussi bien dans le domaine de la graphématique (Anis 1983, 1989) que dans celui de la génétique textuelle (et notamment sur le processus d'écriture), se sont intensifiés. Les linguistes s'interrogent depuis quelques années sur la possibilité de représenter à l'écrit les caractéristiques essentielles de la langue parlée. Certains ont choisi comme objets d'étude le discours rapporté ou, plus généralement, la représentation du discours autre (Authier-Revuz 1995), d'autres se sont intéressés à l'écrit comme un moyen d'encoder l'oralité pour créer une illusion de langue parlée (Mahrer 2017 ; Favart 2010 ; Philippe 2009 ; Petitjean & Privat 2007, Vigneault-Rouayrenc 1991 ; Rouayrenc 1996), d'autres encore ont voulu considérer les éléments que peut fournir l'écrit (littéraire ou documentaire) à l'analyse linguistique comme autant de moyens d'atteindre des caractéristiques spécifiques de la langue parlée (Dufiet & Petitjean 2013). Se posent alors les questions auxquelles tente de répondre ce numéro : l'oral représenté à l'écrit reproduit-il effectivement les ressorts syntaxiques, lexicaux, pragmatiques de l'oral spontané ou bien véhicule-t-il une part d'imaginaire de l'oral et répond-il à d'autres problématiques ?

Pour la période contemporaine, seule une comparaison entre l'oral spontané et l'oral représenté dans les textes écrits permet de répondre à ces questions (Lefeuvre 2013) ; pour les périodes plus anciennes, il est largement admis que l'étude de l'oral représenté ne permet pas d'atteindre l'oral réel des siècles passés, irrémédiablement perdu notamment dans ses composantes suprasegmentales. Il est toutefois possible de se servir de ces « bad data » (Jacobs & Jucker 1995) car, comme l'ont montré les études les plus récentes de pragmatique historique, la recherche et l'analyse des traces d'oralité dans les textes écrits constituent une fenêtre ouverte pour observer des phénomènes que l'on ne trouve pas dans un écrit non « mimétique » et que l'on peut donc considérer comme des spécificités de l'oral. Pour la langue française médiévale, C. Marchello-Nizia (2012, 2017), J. Glikman et N. Mazziotta (2013) et C. Guillot et al. (2012, 2013) ont commencé à envisager l'écrit comme une porte d'accès à la langue parlée telle qu'elle est représentée, non pas tant dans son aspect phonique que dans les particularités syntaxiques et lexicales qui caractérisent cet oral. Ces recherches, qui exploitent le corpus de la Base de Français Médiéval de l'ENS de Lyon, prennent comme terrain d'enquête privilégié des dialogues que l'on oppose à la

narration dans une perspective contrastive. Mais des textes didactiques ont aussi été mis à contribution pour étudier la langue parlée au Moyen Âge (Kristol 1993, 2013 ; oral spontané / écrit élaboré (Gadet 1996 ; Koch & Oesterreicher 1993, 2001 ; Ingham 2015). Cette thématique de recherche est aujourd'hui reconnue comme une orientation particulière et importante de la linguistique diachronique : elle a constitué l'un des axes du colloque de la SIDF de 2014 (Ayres-Bennett et al. 2018) et du colloque Diachro VII (Parussa, Colombo Timelli & Llamas Pombo 2017). Si les analyses comparées que l'on peut pratiquer sur l'oral contemporain mettent en évidence des divergences entre l'oral réel et sa représentation à l'écrit, notamment pour ce qui est de la fréquence des phénomènes étudiés, elles soulignent aussi l'importance du genre de discours dans lequel s'inscrivent les énoncés. La représentation de l'oral se fonde, en effet, aussi bien sur les normes et/ou les traditions plus ou moins explicites des genres littéraires (ce qui ferait de l'oral représenté un procédé rhétorique) que sur la destination et la réception des textes dans lesquels s'insèrent ces épisodes d'oral représenté. Une comparaison portant sur le français contemporain devrait permettre de proposer des hypothèses sur la relation entre oral spontané et oral représenté et/ou de contrôler les conclusions auxquelles l'on parvient en étudiant les épisodes d'oral représenté dans les états anciens de la langue étudiés en diachronie. L'originalité de ce projet tient au fait que les similitudes et les différences mises au jour par ces études synchroniques permettent de donner une assise plus forte aux hypothèses formulées dans les enquêtes sur les états de langue pour lesquelles la comparaison avec l'oral réel n'est pas possible. Dresser un inventaire des marques de l'oralité doit permettre à la grammaire des états anciens du français, reconstituée a posteriori par les diachroniciens, de prendre en charge les caractéristiques de l'oral. Ces reconstructions hypothétiques de la langue parlée sont indispensables aux diachroniciens qui étudient le changement linguistique uniquement à partir de textes écrits alors que l'on sait que ce changement se fait d'abord à l'oral. Le dialogue est donc le lieu privilégié pour étudier l'apparition de nouvelles formes et structures (Parussa 2018). La relation entre ces deux modes d'expression soulève des questions et des difficultés non seulement pour l'ancienne langue mais aussi pour le français contemporain, notamment pour la question des transcriptions pour lesquelles l'on a essayé de fixer une norme standardisée (v. par exemple, Blanche-Benveniste 1997 ; Branca et al. 2012 ; Morel & Danon-Boileau 1998) afin de faciliter les recherches sur les corpus transcrits (cf. les recommandations d'ORTOLANG et du consortium CORLI). Les recherches sur le discours rapporté ont montré leur dynamisme et leur capacité à mobiliser l'attention des chercheurs (Marnette 2005, 2006) grâce, notamment, à la fondation d'un groupe de recherche international et interdisciplinaire – le « CI-DIT »¹ – animé par L. Rosier, S. Marnette et J. M. LópezMuñoz. Les recherches menées au sein de ce groupe se sont inspirées des travaux sur l'autonymie et les « boucles réflexives » de J. Authier-Revuz (1995) mais abordent aujourd'hui aussi le discours rapporté dans le cadre de l'analyse du discours.

Quelle que soit l'approche de la relation entre l'oral et l'écrit et la place que l'on veut accorder aux deux systèmes linguistiques, l'étude de la représentation de l'oral par l'écrit correspond à une orientation reconnue de la linguistique de l'écrit qui mobilise aussi des méthodes d'analyses et des avancées de la linguistique de l'oral. De nombreux travaux ont déjà été réalisés, sur le théâtre français en général (Dufiet & Petitjean 2013 ; Despierres et al. 2009) ou sur un auteur en particulier comme, par exemple, J.-L. Lagarce (Richard & Doquet 2012 ; Lefeuvre 2012).

2. Cadres théoriques

Outre les avancées technologiques décisives pour le recueil des données orales, le développement de la pragmatique linguistique à partir des travaux de J. L. Austin (1962) et de J. R. Searle (1969) et de l'analyse conversationnelle, suite aux nombreux travaux de H. Sacks, E. A. Schegloff et G. Jefferson (1974) et de E. A. Schegloff (1982, 1988), permet d'expliquer l'intérêt porté à la langue orale et, en particulier, aux interactions verbales et à leur contexte. Ces approches, nées dans un milieu anglophone, ont trouvé un terrain fertile en France au moment où se développaient la linguistique de l'énonciation qui mettait le locuteur et l'interlocuteur au centre de son dispositif formel (Benveniste 1966, 1974) et les théories de l'argumentation et de la polyphonie (Anscombe & Ducrot 1983) prenant comme objet d'étude l'énoncé. Ces travaux, ainsi que ceux de l'école de Genève (Roulet et al. 1985 ; Moeschler 1985), ont favorisé le développement des études sur la langue orale mais ont aussi suscité de nouvelles interrogations sur la représentation de l'oral, en particulier pour les états de langues anciens, pour lesquels l'on ne possède que des témoignages écrits (Rodríguez Somolinos 2011, 2013).

C'est grâce à ces nouvelles approches que le dialogue trouve aujourd'hui l'intérêt d'une plus grande communauté de linguistes et devient un terrain d'enquête privilégié en tant que lieu de la communication mais surtout de la négociation et de la création du sens.

L'émergence de l'interaction verbale dans le champ de la linguistique (en plus de la sociologie, de la psychologie ou encore de l'ethnologie) a conduit les linguistes à s'intéresser à des éléments de la langue ou à des stratégies linguistiques jusque-là peu étudiés. En France, ce sont les travaux de C. Kerbrat Orecchioni (1990-1994) qui ont fait connaître cette nouvelle approche venue d'outre-Atlantique et qui ont favorisé l'émergence d'un nouveau

¹ Pour un aperçu de leurs nombreuses publications, cf. http://groupe-cidit.com/wordpress/?page_id=11.

paradigme, relativement récent, de la linguistique interactionnelle (Mondada 1998, 2001 ; Traverso 1996, 2009). L'objet de ces recherches est constitué par le face-à-face entre deux ou plusieurs locuteurs en interaction dans un contexte naturel et par la relation qu'entretiennent les structures formelles de la grammaire et les règles d'organisation de l'interaction (Mondada 2008).

Aujourd'hui, les recherches sur la représentation de l'oral à l'écrit, sur la manière dont les interactions verbales sont 'enregistrées' par l'écriture ne peuvent pas ignorer les avancées dans les domaines de la linguistique pragmatique (et de la pragmatique historique) d'un côté et de la linguistique conversationnelle de l'autre. Partant du cadre théorique de la grammaticalisation (Traugott & Heine 1991 ; Traugott 1988), dont elle s'est peu à peu distinguée (Waltereit 2006 ; Detges & Waltereit 2016), la pragmatique historique s'est révélée essentielle pour l'étude d'éléments de la langue comme les interjections, les phatiques et les marqueurs discursifs, permettant également d'expliquer certains changements linguistiques. La pragmatification a ainsi fourni un cadre théorique novateur pour l'étude de l'évolution des langues en général.

Les linguistes anglais ont été les pionniers dans le domaine de la pragmatique historique en étudiant des phénomènes propres à l'interaction verbale à partir de corpus écrits de langue anglaise (Brinton 1996 ; Jucker 1995, 2002 ; Jucker & Taavitsainen 2013) ; l'approche pragmatique et historique est beaucoup moins développée en milieu francophone, si l'on excepte les travaux autour du groupe de recherche de l'Université Complutense de Madrid et des ouvrages collectifs comme celui de G. Dostie et C. D. Pusch (2007).

Cet intérêt pour des phénomènes pragmatiques en diachronie va de pair avec le développement de la technologie numérique et la mise à disposition de corpus textuels de plus en plus vastes (FRANTEXT, BFM), ce qui a contribué à développer des recherches quantitatives sur des éléments et phénomènes récurrents et significatifs.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la recherche de collègues anglicistes (Culpeper & Kytö 2010), concepteurs du CED (Corpus of English Dialogues 1560- 1760) : ce corpus de dialogues leur a permis d'analyser des interactions verbales du passé, qui ne sont pas souvent prises en compte dans les histoires de la langue anglaise fondées sur des textes littéraires. Forgé à partir de textes dramatiques et de comptes rendus de procès, ce corpus a été élaboré afin de permettre l'étude des interactions verbales du passé : ces dialogues sont le miroir qui représente à la fois l'usage du langage dans un contexte social donné et de ce que les auteurs du corpus appellent la « spoken face-to-face interaction » (ibid. : 2). Nul doute que, dans la floraison rapide, ces dernières années, des études de pragmatique historique dans le domaine de l'anglais, la création de ce corpus et d'autres corpus diachroniques comme le Toronto Corpus of Old English a été déterminante (Taavitsainen & Jucker, 2015 : 11-12).

3. Données textuelles et contributions du volume

C'est à partir de l'expérience des collègues anglais (Culpeper & Kytö 2010) et fort des résultats des recherches dans le domaine de la représentation du discours autre ou de l'analyse comparée du discours direct et du récit qu'un groupe de chercheurs de l'équipe CLESTHIA (EA 7345) a commencé à travailler sur les moyens linguistiques de représentation de l'oral à l'écrit, en partant de l'hypothèse qu'il est parfois possible de rendre compte, au moins partiellement, des interactions verbales des siècles passés. Rien de comparable au Corpus of English Dialogues (CED) n'existe toutefois, dans le domaine français, pour l'étude des échanges dialogaux du passé et du présent. Les recherches menées sur le théâtre anglais (Culpeper & Kytö 2010 ; Mazzon 2009 ; Mazzon & Fodde 2012 ; Busse & Busse 2010 ; Blake 2002, 2004) ont montré l'importance de corpus textuels exploitables et, en particulier, des textes dramatiques pour l'étude des échanges dialogaux. Le projet de constituer un corpus de textes dramatiques en français (CODiF) a ainsi été lancé dans le but de fournir aux chercheurs les sources nécessaires à l'étude de l'oral du passé. Si ces échanges écrits ne sont pas des copies exactes de l'interaction en contexte naturel, ils peuvent donner accès à des éléments et structures de la langue inconnus ou peu présents en dehors des dialogues : les interjections, les termes d'adresses et les marqueurs discursifs ainsi que certaines structures syntaxiques. Les textes dramatiques en ancien, moyen français et français préclassique n'ont pas encore fait l'objet d'études linguistiques poussées, à cause de leur absence des grands corpus informatisés ou faute, parfois, d'une édition critique fiable ; ces textes offrent pourtant un échantillon d'une richesse extraordinaire pour étudier la variation linguistique (d'un point de vue diatopique, diastatique et diaphasique). De même, les textes dramatiques de l'époque moderne et, en particulier des XVII^e et XVIII^e siècles, ont rarement été étudiés dans la perspective de l'oral représenté : la place de la langue parlée est en effet réduite, voire nulle, dans le théâtre tragique et sérieux, ce qui n'a pas incité les linguistes à chercher dans ces textes des traces écrites de l'usage réel de la langue.

Le corpus noyau a ensuite été étoffé par l'insertion de dialogues issus d'autres genres littéraires ou documentaires qui font une large place à la représentation de la parole, afin de pouvoir mesurer l'impact du genre de discours considéré. Des dialogues de romans, des témoignages judiciaires, des monologues ou dialogues insérés dans des sermons ont ainsi été ajoutés au corpus. Le CODiF compte aujourd'hui 700 000 mots environ et contient des textes en vers et en prose composés à partir du XIII^e siècle jusqu'à nos jours. Il n'est pas encore assez développé pour que toutes les contributions de ce volume s'y inscrivent pleinement. Chaque contributeur a eu ainsi le choix de recourir exclusivement au corpus amorcé, ou bien de le compléter avec d'autres textes, ou encore de faire appel à une autre base de données. Les résultats obtenus à partir de textes

non encore intégrés dans le corpus CODiF nous guideront dans le choix à faire pour continuer à l'alimenter. Certaines des recherches de ce volume se situent dans le cadre de la pragmatique historique et s'attachent donc à identifier la création ou la disparition et la valeur sémantique et pragmatique de certains marqueurs discursifs. D'autres investigations ont amené les chercheurs à identifier les particularités de l'oral tel qu'il est représenté dans ces écrits, aussi bien au niveau grammatical (et surtout morpho-syntaxique et lexical) qu'au niveau plus large du fonctionnement de ces éléments en discours. Notre connaissance de la langue ancienne et moderne devrait s'enrichir grâce à l'identification d'éléments et structures qui n'ont jamais accédé au statut de «langue littéraire» et qui ont donc été délaissés par les grammaires.

Les contributions réunies dans ce volume ont pour but de répondre à la question complexe de la fiabilité de l'oral représenté et de vérifier si la reconstruction de quelques éléments de l'oral réel est possible. Elles exploitent des corpus dialogaux divers (théâtre, textes de la pratique judiciaire, presse), dont la variété permet de mesurer l'impact du genre discursif sur les marques d'oralité relevées, certaines ont choisi un empan chronologique assez large pour suivre l'évolution des marqueurs d'oralité sur plusieurs siècles. Les recherches menées par les contributeurs à ce volume permettent de s'interroger sur les propriétés et les fonctions fondamentales de l'oral représenté selon une double problématique :

– l'une ressortit à une perspective diachronique : quels marqueurs de l'oralité représentée apparaissent à telle époque et quelle est leur évolution ?

– l'autre s'inscrit dans la réflexion sur les propriétés inhérentes à l'oral représenté : que nous apprennent les données sur le fonctionnement de l'oral représenté par rapport au genre discursif considéré ou par rapport à l'oral spontané ?

Ce volume présente les principaux résultats des investigations menées dans cette double optique qui abordent aussi, occasionnellement, des questions plus stylistiques ou sociolinguistiques.

Les deux premières contributions permettent de s'interroger sur les liens entre l'oral représenté et l'oral spontané. Toutes deux portent sur le théâtre.

Florence Lefeuve analyse des pièces contemporaines contenues dans le CODiF afin d'établir une typologie des interrogatives qu'elle compare à la catégorisation déjà dressée pour les dialogues de l'oral spontané : ESLO2 (repas), CLAPI et certains extraits de CFPP2000. Si cette comparaison permet d'identifier des schémas similaires (interrogatives partielles à ordre sujet-verbe ou *in situ*), elle met aussi en évidence des différences d'emploi, dues à la spécificité du discours dramatique qui impose des structures particulières. Dans l'écriture dramatique les interrogatives semblent avoir trois fonctions discursives : le marquage plus clair de la modalité interrogative (avec un suremploi de *est-ce que*), le resserrement du discours (avec les interrogatives averbales) et une continuité informationnelle plus importante (avec les interrogatives *in situ* s'appuyant sur une assertion précédente).

À partir d'un corpus restreint de trois auteurs contemporains (Xavier Durringer, Daniel Lemahieu et Dominique Wittorskin, qui iront certainement enrichir le corpus CODiF), André Petitjean analyse différents modes de mimétisation de caractéristiques de l'oral : production de la langue parlée, phénomènes prosodiques et phonétiques ainsi que morphologiques et syntaxiques. Il montre que, dans ces textes, la transposition des faits de langue dans l'ordre de l'écrit a pour effet de les transformer en marqueurs à valeur diastatique au sens où ils sont supposés représenter un français dit «populaire». Grâce aux résultats de cette enquête qui attire l'attention sur les modalités de stylisation, le linguiste pourra mieux comprendre la relation entre l'oral spontané et sa représentation à l'écrit.

Les autres contributions concernent des temps plus reculés pour lesquels nous ne disposons pas d'enregistrement d'oral spontané. Merja Kytö et Terry Walker décrivent l'élaboration du projet du Corpus of English Dialogues (CED), qui a servi de modèle au Corpus CODiF. Elles expliquent les raisons qui les ont amenées à retenir des genres textuels comme les textes dramatiques, les procès et les lettres, et précisent la méthode suivie pour l'étiquetage de ce corpus. Leur contribution présente également quelques exemples d'études linguistiques quantitatives et qualitatives qui exploitent les données dans une perspective sociolinguistique et diachronique, dans le but d'expliquer certains phénomènes évolutifs qui ont affecté la langue anglaise. Les analyses fondées sur le CED portent, par exemple, sur la négation, les périphrases en *do*, les marqueurs discursifs, mais ce corpus permet aussi, grâce à un étiquetage adapté, des études sur la variation en fonction de l'âge, du sexe et du statut social du locuteur.

Trois contributions portent sur l'oral représenté en linguistique diachronique et prennent comme objet d'analyse le discours théâtral, issu principalement du corpus CODiF ou des dialogues issus de textes narratifs.

Pierre Vermander se propose d'utiliser une approche conversationnelle afin d'étudier les interjections dans la farce médiévale et dans d'autres textes du corpus CODiF, en montrant qu'une analyse lexicologique et sémanticopragmatique doit se doubler d'une prise en compte du fonctionnement non exclusivement informationnel mais aussi discursif des morphèmes considérés. C'est l'analyse du contexte de l'interaction qui permet de mieux comprendre et définir des éléments de la langue qui sont rarement mentionnés dans les études diachroniques et dans les histoires de la langue.

Gabriella Parussa cerne la valeur sémantico-pragmatique et le fonctionnement syntaxique du marqueur *de*, *dia*, *da* en diachronie (XIII^e-XX^e siècles). Cette enquête a permis de retracer l'histoire de ce marqueur discursif, encore

employé au début du XX^e siècle, mais relégué dans un registre familier ou populaire, et de montrer comment l'identification d'un marqueur propre au discours direct peut servir à approcher l'oralité perdue des périodes anciennes du français, du moins pour ce qui est de l'identification de formes et de structures typiques de l'oral et absentes, ou peu fréquentes, dans les autres types de textes.

Evelyne Oppermann-Marsaux consacre une étude diachronique aux marqueurs discursifs d'origine verbale – regarde/regardez – dans leur emploi interjectif. Le choix d'ajouter au corpus FRANTEXT les données du CoDIF a permis de comparer le fonctionnement du discours direct dans les textes narratifs avec les dialogues des textes dramatiques et ceux que l'on relève dans les textes de la pratique judiciaire. Les impératifs regarde et regardez ne traduisent plus en premier lieu l'injonction d'observer, de regarder, mais attirent, en tant qu'interjections d'appel, l'attention de l'allocutaire sur un aspect de la situation d'énonciation ou une proposition, un raisonnement particulier. Cette étude s'intéresse au phénomène de marginalisation de ce marqueur à partir du XVII^e siècle, dans une perspective diachronique, et fournit une hypothèse expliquant l'évolution de ce marqueur discursif.

Les deux dernières contributions concernent des genres discursifs différents, ce qui permettra de mesurer l'impact du critère discursif sur les marqueurs d'oralité.

L'analyse de Laura-Maï Dourdy et Michela Spacagno se fonde sur quatre comptes rendus de procès des XIV^e et XV^e siècles, dont certains font déjà partie du corpus CoDIF, afin de comprendre comment sont représentés à l'écrit des phénomènes linguistiques de l'oralité dans ce genre particulier. Il s'agit, d'une part, de confronter les données pour relever des traits communs qui pourraient, éventuellement, dépendre de l'écriture de ce genre spécifique. D'autre part, ces données sont comparées à celles mises en évidence dans les études portant sur l'oral en français moderne. On peut, en effet, se demander si des phénomènes relevés dans des textes du XV^e siècle, et qui sont aujourd'hui constitutifs de la grammaire de l'oral, trouvent déjà leur source dans l'oral spontané de la fin de Moyen Âge.

Le français journalistique des XVII^e et XVIII^e siècles sert de terrain d'enquête à MairiMcLaughlin, qui explore l'histoire de l'usage du discours rapporté. Cette analyse de la présence de l'oral spontané et de son marquage prend comme objets d'étude le lexique et la matérialité du texte : italiques, guillemets, ponctuation. Les traits linguistiques «oralisants» sont aussi pris en compte afin de montrer quel effet produit sur la langue de la presse la volonté de représenter l'oral. Les résultats montrent que le discours journalistique est peu oralisé à ses débuts : au XVIII^e siècle, les auteurs des gazettes préfèrent au discours rapporté le discours narrativisé ou le rapport d'événements non discursifs ; mais le niveau d'oralité devient plus élevé au cours du XVIII^e siècle. Dans une perspective plus large, cette analyse se veut un apport à l'étude diachronique de la représentation de l'oral à l'écrit dans un genre textuel spécifique, encore peu étudié.

Références

- [BFM] Base de Français Médiéval (2016-), Lyon, UMR HIRIM (CNRS & ENS de Lyon). [bfm.enslyon.fr]
- [CED] A Corpus of English Dialogues 1560-1760, établi sous la supervision de M. Kytö (Université d'Uppsala) & J. Culpeper (Université de Lancaster). [www.helsinki.fi/varieng/CoRD/corpora/CED/index.html]
- [CFPP2000] Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000, CLESTHIA (EA 7345 & Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle). [http://cfpp2000.univ-paris3.fr/]
- [CLAPI] Corpus de Langue Parlée en Interaction, ICAR (CNRS UMR 5191 & Université Lyon 2). [clapi.ish-lyon.cnrs.fr/]
- [CODIF] Corpus de Dialogues en Français, CLESTHIA (EA 7345 & Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle).
- [ESLO] Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans (2014-), LLL & Université d'Orléans. [http://eslo.huma-num.fr]
- [FRANTEXT] Base textuelle Frantext, ATILF (CNRS & Université de Lorraine). [www.frantext.fr]
- ANIS J. (1983), « Pour une graphématique autonome », *Langue française* 53, 31-44.
- ANIS J. (1989), « De certains marqueurs graphiques dans un modèle linguistique de l'écrit », *DRLAV* 41, 33-52.
- ANSCOMBRE J.-C. & DUCROT O. (1983), *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.
- AUSTIN J. L. (1962), *How to Do Things with Words*, Oxford, Clarendon Press.
- AUTHIER-REVUZ J. (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse.
- AYRES-BENNETT W. et alii (éds) (2018), *Nouvelles voies d'accès au changement linguistique*, Paris, Classiques Garnier.
- BÉGUELIN M.-J. (1998), « Le rapport écrit-oral : tendances assimilatrices, tendances dissimilatrices », *Cahiers de linguistique française* 20, 229-253
- BENVENISTE E. (1966), *Problèmes de linguistique générale*, t. 1, Paris, Gallimard.
- BENVENISTE E. (1974), *Problèmes de linguistique générale*, t. 2, Paris, Gallimard.
- BLAKE N. F. (2002), *A Grammar of Shakespeare's Language*, Houndmills, Palgrave.
- BLAKE N. F. (2004), *Shakespeare's Non-Standard English: A Dictionary of His Informal Language*, London/New York, Thoemmes Continuum.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (1997), *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.
- BLANCHE-BENVENISTE C. & JEANJEAN C. (1987), *Le français parlé*, Paris, Didier Érudition.
- BLANCHE-BENVENISTE C. et alii (1990), *Le français parlé : études grammaticales*, Paris, Éditions du CNRS.
- BLASCO M. & BODELOT C. (éds) (2017), *Langages no 208 : Langue parlée / langue écrite, du latin au français : un clivage dans l'histoire de la langue ?*, Malakoff, Dunod Éditeur.
- BRANCA-ROSOFF S. et alii (2012), « Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 – CFPP2000 ». [en ligne]
- BRINTON L. (1996), *Pragmatic Markers in English: Grammaticalization and Discourse Functions*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- BUSSE U. & BUSSE B. (2010), "Shakespeare", in A. H. Jucker & I. Taavitsainen (eds.), *Historical Pragmatics*, Berlin, De Gruyter Mouton, 247-281.

- CHISS J.-L. & PUECH C. (1983), « La linguistique et la question de l'écriture : enjeux et débats autour de Saussure et des problématiques structurales », *Langue française* 59, 5-24.
- CULPEPER J. & KYTÖ M. (2010), *Early Modern English Dialogues: Spoken Interaction as Writing*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DESPIERRES C. et alii (éds) (2009), *La lettre et la scène : linguistique du texte de théâtre*, Dijon, Editions universitaires de Dijon.
- DETTGES U. & WALTEREIT R. (2016), "Grammaticalization and pragmaticalization", in S. Fischer & C. Gabriel (eds.), *Manual of Grammatical Interfaces in Romance*, Berlin, De Gruyter, 635- 657.
- DOSTIE G. & PUSCH C. D. (éds) (2007), *Langue française* n° 154 : Les marqueurs discursifs, Paris, Larousse / Armand Colin.
- DUFLET J.-P. & PETITJEAN A. (2013), *Approches linguistiques des textes dramatiques*, Paris, Classiques Garnier.
- FAVART F. (2010), *La représentation de l'oralité populaire dans quelques romans du second XX^e siècle (1966-2006)*, Lille, Atelier de reproduction des thèses.
- GADET F. (1989), *Le français ordinaire*, Paris, Armand Colin.
- GADET F. (1996), « Une distinction bien fragile : oral/écrit », *TRANEL* 25, 13-27.
- GLIKMAN J. & MAZZIOTTA N. (2013), « Représentation de l'oral et syntaxe dans la prose de la *Queste del saint Graal* (1225-1230) », dans D. Lagorgette & P. Larrivée (éds), *Représentations du sens linguistique* 5, Chambéry, Éditions de l'Université de Savoie, 43-64.
- GUILLOT C. et alii (2012), « L'oral représenté dans un corpus de français médiéval (9^e-15^e) : approche contrastive et outillée de la variation diasystémique », dans K. Jeppesen Kragh & J. Linfschouw (éds), *Les variations diasystémiques et leurs interdépendances dans les langues romanes*, Strasbourg, ELiPhi, 15-28.
- GUILLOT C. et alii (2013), « Le discours direct au Moyen Âge : vers une définition et une méthodologie d'analyse », dans D. Lagorgette & P. Larrivée (éds), *Représentations du sens linguistique* 5, Chambéry, Éditions de l'Université de Savoie, 17-41.
- INGHAM R. (2015), "Spoken and written register differentiation in pragmatic and semantic functions in two Anglo-Norman corpora", in J. Gippert & R. Gehrke (eds.), *Historical Corpora: Challenges and Perspectives*, Tübingen, Narr, 269-280.
- JACOBS A. & JUCKER A. H. (1995), "The historical perspective in pragmatics", in A. H. Jucker (ed.), *Historical Pragmatics: Pragmatic Developments in the History of English*, Amsterdam, John Benjamins, 3-33.
- JUCKER A. H. (ed.) (1995), *Historical Pragmatics: Pragmatic Developments in the History of English*, Amsterdam, John Benjamins.
- JUCKER A. H. (2002), "Discourse markers in Early Modern English", in R. Watts & P. Trudgill (eds.), *Alternative Histories of English*, London/New-York, Routledge, 210-230.
- JUCKER A. H. & TAAVITSAINEN I. (2013), *English Historical Pragmatics*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (1990-1994), *Les interactions verbales*, t. I-II-III, Paris, Armand Colin.
- KOCH P. & OESTERREICHER W. (1993), « Oralité médiévale et conceptionnelle dans les cultures écrites », in C. Pontecorvo & C. Blanche-Benveniste (eds.), *Proceedings of the Workshop on Orality versus Literacy: Concepts, Methods and Data*, Strasbourg, European Science Foundation, 227-245.
- KOCH P. & OESTERREICHER W. (2001), « *Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache / Langage parlé et langage écrit* », in G. Holtus, M. Metzeltin & C. Schmitt (eds), *Lexicon des Romanistischen Linguistik (LRL)*, Band I/2, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 584-627.
- KRISTOL A. (1993), « Que dea ! mettes le chapron, paillard, com tu parles a prodome ! La représentation de l'oralité dans les *Manieres de langage* du XIV^e-XV^e siècle », *Romanistisches Jahrbuch* 43, 35-64.
- KRISTOL A. (2013), « Stratégies discursives dans le dialogue médiéval », dans A. Corbellari, Y. Greub & M. Uhlig (éds), *Philologia ancilla litteraturae : mélanges de philologie et littérature françaises du Moyen Âge offerts à Gilles Eckard*, Genève, Droz, 127-147.
- LEFEUVRE F. (2012), « Les anaphores résomptives en c', cela, ça et ceci dans l'oeuvre de Jean-Luc Lagarce », dans E. Richard & C. Doquet (éds), *Les représentations de l'oral chez Lagarce*, Paris, L'Harmattan, 111-133.
- LEFEUVRE F. (2013), « Eh bien comme évaluateur de discours à l'oral (spontané ou représenté) », *Travaux de linguistique* 65, 123-143.
- MAHRER R. (2017), *Phonographie : la représentation écrite de l'oral en français*, Berlin, De Gruyter.
- MARCHELLO-NIZIA C. (2012), « L'oral représenté en français médiéval : un accès construit à une face cachée des langues mortes », dans C. Guillot et alii (éds), *Le changement en français : études de linguistique diachronique*, Berne, Peter Lang, 247-264.
- MARCHELLO-NIZIA C. (2017), « Quelle place accorder à l'opposition Récit / «Oral représenté» dans la description de l'évolution du français ? », dans A. Kristol (éd.), *La mise à l'écrit et ses conséquences*, Tübingen, A. Francke Verlag, 85-108.
- MARNETTE S. (2005), *Speech and Thought Presentation in French: Concepts and Strategies*, Amsterdam, John Benjamins.
- MARNETTE S. (2006), « La signalisation de discours rapporté en français médiéval », *Langue française* 149, 31-47.
- MAZZON G. (2009), *Interactive Dialogue Sequences in Middle English Drama*, Amsterdam, John Benjamins.
- MAZZON G. & FODDE L. (éds.) (2012), *Historical Perspectives on Forms of English Dialogue*, Milano, Franco Angeli.
- MOESCHLER J. (1985), *Argumentation et conversation : éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, Hatier.
- MONDADA L. (1998), « Pour une linguistique interactionnelle », *Acta Romanica Brasiliensa (ARBA)* 8, 113-130.
- MONDADA L. (2001), « Pour une linguistique interactionnelle », *Marges linguistiques* 1, 142-162. [en ligne]
- MONDADA L. (2008), « Contributions de la linguistique interactionnelle », dans J. Durand, B. Habert & B. Laks (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF'08*, Les Ulis, EDP Sciences, 881-897. [en ligne]
- MOREL M.-A. & DANON-BOILEAU L. (1998), *Grammaire de l'intonation : l'exemple du français*, Gap/Paris, Ophrys.
- PARUSSA G. (2018), « La représentation de l'oral à l'écrit et la diachronie du français : un nouveau projet de recherche », dans W. Ayres-Bennett et alii (éds), *Nouvelles voies d'accès au changement linguistique*, Paris, Classiques Garnier, 181-199.
- PARUSSA G., COLOMBO TIMELLI M. & LLAMAS POMBO E. (éds) (2017), *Enregistrer la parole, écrire la langue*, Tübingen, Narr Francke Attempto Verlag.
- PETITJEAN A. & PRIVAT J.-M. (éds) (2007), *Recherches textuelles n° 7 : Les Voix du peuple et leurs fictions*, Metz, Université de PHILIPPE G. (2009), « Langue littéraire et langue parlée », dans G. Philippe & J. Piat (éds), *La langue littéraire : une histoire de la prose en France de Gustave Flaubert à Claude Simon*, Paris, Fayard, 57-90.
- RICHARD E. & DOQUET C. (éds) (2012), *Les représentations de l'oral chez Lagarce*, Paris, L'Harmattan.

- RODRÍGUEZ SOMOLINOS A. (éd.) (2011), *Langages* n° 184 : Les marqueurs du discours : approches contrastives, Paris, Larousse / Armand Colin.
- RODRÍGUEZ SOMOLINOS A. (éd.) (2013), *Diachroniques* n° 3 : Les marques de l'oralité en français médiéval, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne.
- ROUAYRENC C. (1996), « Le parlé dans le roman », *Versants* 30, 31-44.
- ROULET E. et alii (éds) (1985), *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang.
- SACKS H., SCHEGLOFF E. A. & JEFFERSON G. (1974), "A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation", *Language* 50 (4), 696-735.
- SCHEGLOFF E. A. (1982), "Discourse as an interactional achievement: Some uses of <uh huh> and other things that come between sentences", in D. Tannen (ed.), *Analyzing Discourse: Text and Talk*, Washington (DC), Georgetown University Press, 71-93.
- SCHEGLOFF E. A. (1988), "Discourse as an interactional achievement II: An exercise in conversational analysis", in D. Tannen (ed.), *Linguistics in Context: Connecting Observation and Understanding*, New Jersey, Ablex, 135-158.
- SEARLE J. R. (1969), *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- TAAVITSAINEN I. & JUCKER A. H. (2015), "Twenty years of historical pragmatics: Origins, developments and changing thought styles", *Journal of Historical Pragmatics* 16 (1), 1-24.
- TRAUGOTT E. C. (1988), "Pragmatic strengthening and grammaticalization", in S. Axmaker, A. Jaisser & H. Singmaster (eds.), *Proceedings of the Fourteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Berkeley (CA), Berkeley Linguistics Society, 406-416.
- TRAUGOTT E. C. & HEINE B. (eds) (1991), *Approaches to Grammaticalization*, Amsterdam, John Benjamins.
- TRAVERSO V. (1996), *La conversation familière : analyse pragmatique des interactions*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- TRAVERSO V. ([1999] 2009), *L'analyse des conversations*, Paris, Armand Colin.
- VIGNEAULT-ROUAYRENC C. (1991), « L'oral dans l'écrit : histoire(s) d'E », *Langue française* 89, 20-34.
- WALTEREIT R. (2006), "The rise of discourse markers in Italian: A specific type of language change", in K. Fischer (ed.), *Approaches to Discourse Markers*, Oxford, Elsevier Ltd., 61-76.